

## L'Eucharistie, chemin de résurrection »

(suite)

P.32

Tous les actes de Dieu sont des actes créateurs :

une création continue, toujours actuelle et convergente jusqu'à l'achèvement en celui qui est la Nouveauté, en sorte que l'éternité est en train de se faire dans le quotidien de l'homme.

C'est là un point capital : les événements d'exode, de pâque et d'alliance ne se limitent pas à un temps ou une époque, à un lieu ou à un peuple, ils s'inscrivent dans un geste de création où la fidélité de Dieu est engagée et son être divin connu. Ces événements sont inscrits une fois pour toutes dans la mémoire de Dieu qui se souvient.

P.33

L'homme aussi se souvient et il fait appel. La mémoire de Dieu est action ; la mémoire de l'homme se fait appel : il peut se prévaloir de la Promesse. **Mais il doit préparer son cœur.** Car pour l'homme, se souvenir de Dieu, c'est choisir les voies de l'obéissance, de l'accueil, de l'action de grâces. Alors, le dialogue peut s'engager : à partir de cette souvenance réciproque.

p.37

Dieu s'est engagé pour tous les temps, il a demandé au peuple élu et à Moïse de bien se rappeler cela et de le répéter à toutes les générations à venir : c'est avec tous les peuples qu'il a voulu faire alliance, pour tous les temps.

p.38 « De génération en génération, chacun de nous a le devoir de se considérer comme s'il était lui-même sorti d'Egypte (...) Ce ne sont pas seulement nos ancêtres que le Saint, béni soit-il, a délivrés, mais nous aussi. (...) C'est pourquoi nous avons le devoir de remercier, de chanter, de louer, de glorifier, d'exalter, de célébrer, de bénir, de magnifier et d'honorer Celui qui a fait pour nos ancêtres et pour nous, tous ces miracles.

Il nous a conduits de l'esclavage à la liberté, de la détresse à la joie, du deuil à la fête, des ténèbres à la lumière, de la servitude au salut. Chantons un cantique nouveau. Alleluia ! »

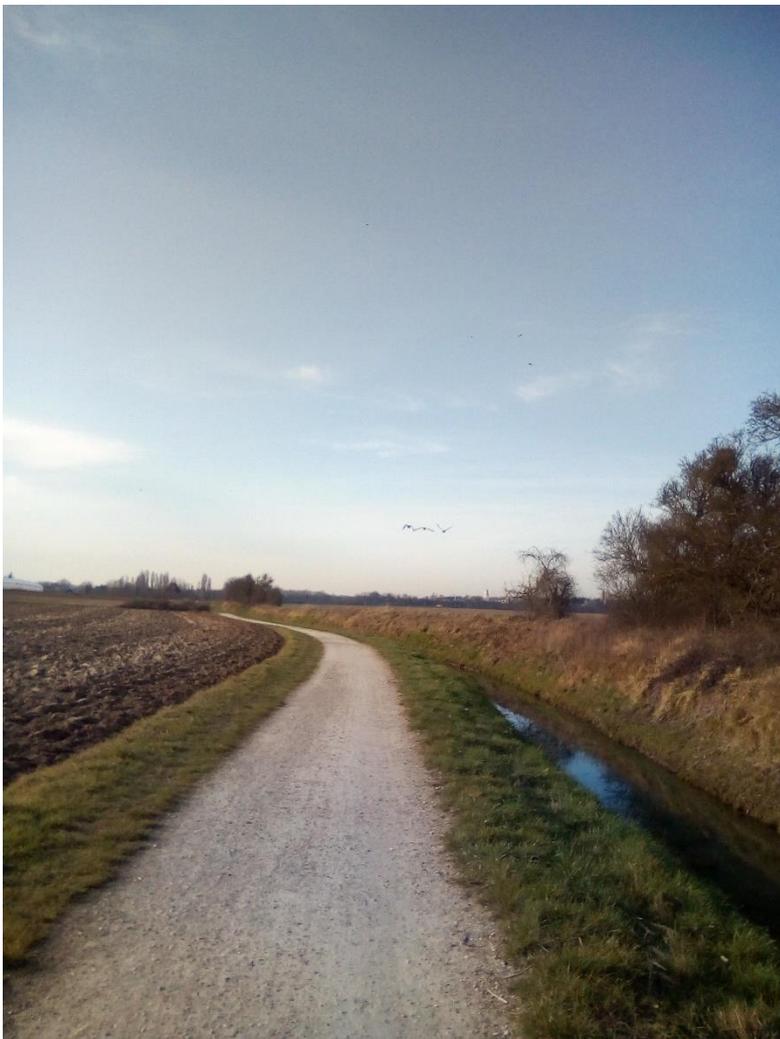
**(La Haggada)**

Célébrer la Pâque, et par suite l'Eucharistie, , c'est faire nôtres les événements vécus dans le passé, les actualiser dans leur signification, les revivre. (...) C'est aujourd'hui que Dieu conclut avec nous une alliance et que nous donnons notre accord ; c'est aujourd'hui la Pâque.

On peut donc dire que les événements d'exode, d'alliance... sont autant des événements du présent que du passé. Leur réalité est d'être et cet être est aussi vaste que le temps, co-extensif au temps. Une fois pour toutes, ils ont établi un mode de relation entre Dieu et l'homme : Dieu a donné sa parole ; il ne la reprendra pas, ne pouvant pas se nier.

Israël a donné sa parole et engagé à sa suite toutes les générations à venir. Cette parole participe désormais de l'Éternel ; elle est inscrite dans le temps et dans l'éternité. (...) Cela fait que nous sommes des hommes en situation d'exode, en exercice d'alliance, et plus profondément encore : des hommes de la Pâque.

S'il en est ainsi, l'homme de la Pâque, c'est-à-dire le chrétien et tout homme qui célèbre la Pâque dans le mystère de l'Eucharistie, est par excellence - c'est un devoir, pour lui, une exigence de sa vie - l'homme solidaire de l'immense masse humaine dans sa souffrance, dans sa marche, dans sa lutte, dans son espérance. Son objectif est d'ouvrir toujours plus grande au cœur de la misère humaine la brèche qui a été pratiquée une première fois au cours de l'exode : brèche de liberté permettant à l'homme de s'accomplir.



C'est de faire obstacle à la violence, comme un défi. C'est d'ouvrir toujours plus profonde au cœur de l'homme la béance inscrite en lui : cette béance de Dieu, d'un Dieu libérateur, une soif de Dieu et d'absolu. C'est de s'opposer à toute forme d'aliénation et de dégradation de l'homme pour s'ouvrir toujours plus totalement à l'amour.

**C'est de pratiquer à travers tous les déserts des chemins qui ouvrent sur l'espérance et sur la vie pour permettre à l'homme de découvrir le regard d'un Dieu aimant, un Dieu qui donne sens à l'aventure humaine.**

L'homme de la Pâque est celui qui rend possible le dialogue entre les hommes et le dialogue entre les hommes avec Dieu. Il est l'homme devenu libre pour être à son tour libérateur. Seuls des hommes libres peuvent être libérateurs.

Voici la grande signification de l'exode.

P.39

L'homme de la Pâque est celui qui porte, avec Dieu et en partage avec lui, la responsabilité de l'univers. Il est un chargé de mission pour signifier aux hommes l'appel divin, les faire situer dans le temps de Dieu. Il est un sacrement de Dieu : signe visible de l'invisible présence de Dieu et de sa fidélité.

L'homme de la Pâque est celui qui rend possible un grand rêve d'amour : un rêve non plus aux limites de la terre ni même de l'homme, mais un rêve aux dimensions de l'univers et de l'histoire toute traversée par la toute-puissance divine. L'homme de la Pâque est celui qui ouvre sur Dieu en permettant aux hommes de faire le passage ; il est celui qui jette au sein de la terre des germes de vie et d'éternité.

Enfin – et c'est la signification même de la pâque – l'homme de la Pâque est l'homme étranger à sa condition , toujours tendu vers sa destinée. S'il a évacué de sa vie la peur, il accepte de se poser la question de sa propre identité et le pourquoi de sa propre histoire. Mais il sait que sa vocation humaine, d'où le tragique n'est pas absent, a un sens, et que seule la liberté peut faire reculer les limites de la misère.

Finalement l'homme de la Pâque est l'homme de la reconnaissance et de l'action de grâces pour toutes les merveilles accomplies par son Dieu, en sachant bien que tout cela est le gage de merveilles plus grandes encore.

**Il est l'homme de l'attente et de l'espérance.**



## IV. Le temps de l'espérance

### Le temps universel de la fidélité de Dieu.

P. 41

Ce Dieu à l'œuvre est un Dieu qu'il faut sans cesse découvrir, qu'on n'a jamais fini de connaître, inépuisable. Sa fidélité d'hier est gage de sa fidélité pour aujourd'hui et cette fidélité d'aujourd'hui engage sa fidélité pour demain, pour les temps à venir, en sorte que la vérité de la fidélité de Dieu, c'est l'avenir.

(...) Il est toujours le même. Il est le Saint, l'Unique, au cœur de toutes choses, de qui tout tire sa force et vers qui tout tend.

### Alpha et Omega

C'est parce que Dieu est créateur de toutes choses qu'il agit continuellement dans l'univers, qu'il conduit son peuple, qu'il le sauve. Tous ces gestes trouvent leur unité profonde dans l'amour qui devient la clef de la création et de toute rédemption. De la création première au salut définitif de toutes choses, il y a un même geste d'amour, expression d'une même volonté de salut pour tous. On comprend alors pourquoi le peuple juif, conscient de toutes les merveilles accomplies par Dieu, depuis le commencement jusqu'à la fin des temps, éclate en cris de joie au moment de Pâque, comme s'il s'était retenu trop longtemps. **C'est le merveilleux Hallel que nos générations devraient savoir crier de toutes leurs forces « car éternel est son amour ». (psaume 136)**

**Lui seul en effet accomplit des merveilles. Qui donc ? « Je suis »**

**Toujours le même depuis le commencement, tel qu'il s'est révélé à Moïse (Exode 3,4-15), le Dieu de nos pères ; le même, tel qu'il se révélera à saint Jean dans l'Apocalypse : « Je suis l'alpha et l'Omega... » (Ap.1,8 et 21, 6)**

Au Dieu de la création, de l'exode ... correspond le Dieu de l'Apocalypse ; au Dieu du commencement correspond le Dieu de la Fin ; à la vérité de la création première, la vérité de la création nouvelle. (...) On peut dire que notre monde est traversé et travaillé par deux énergies de complémentarité : une énergie initiale dont il reçoit son orientation et une énergie finale qui lui confère sa plénitude de sens.

**Ces deux énergies s'accordent pour le maintenir dans l'espérance et dans la joie, dans l'attente de la Parousie.** Mais c'est toute la création qui aspire de toutes ses forces à un tressaillement d'allégresse. (Romainss 8, 19-23). Déjà, elle se réjouit. Son attente n'est pas passive. Elle est toute imprégnée d'une présence et d'un regard d'amour. Cela est vécu au niveau d'une action transfigurante, celle même du Ressuscité. Cela est le fait de l'Esprit, cette présence vivifiante du Ressuscité qui donne à toutes nos tentatives, à toutes nos luttes et à toute notre espérance son véritable sens et sa pleine dimension, car Il ne cesse de les ouvrir sur l'Infini.



Le propre de la liturgie, en particulier la célébration eucharistique, est précisément de pratiquer une brèche eschatologique au cœur du temps de l'homme pour lui permettre d'accueillir en lui et dans l'univers le Dieu éternel, le Dieu Alpha et le Dieu Oméga, le Christ qui doit récapituler en lui toutes choses pour les remettre au Père (Colossiens 1,15-19 et Ephésiens 1,10). Cela est possible car, au cœur de toutes choses et comme principe de synthèse, il y a l'Incarnation.

## Chapitre II

### **Le Christ, Parole de Dieu, au cœur de l'univers**

#### **I. L'Incarnation ou le visage d'un Dieu passionné pour l'homme**

P. 45 Dieu veut (...) que chaque être humain soit pénétré de cette énergie qui lui permettra, un jour, d'être rempli de la plénitude même du Christ. Dieu n'évacue pas pour autant sa divinité. Au contraire il porte atteinte, irrémédiablement, à un processus de dégradation qui s'était inscrit au cœur de l'homme par suite du péché. Il reprend ses droits sur l'homme qu'il avait fait à son image afin de restituer cette image dans son intégralité. (...) L'homme ne se souvient plus. Et dans son regard fatigué, il ne discerne plus bien les contours des choses, attiré par une multitude de vanités suffisamment capables de se faire attrayantes pour accaparer toutes ses énergies.

(...)

Dieu est plus fort que nos faiblesses, plus vivant que nos oublis. Il imprime son regard de divinité dans la nature humaine. Il donne à sa divinité un regard humain. Et ce regard humain, c'est son Fils, Jésus-Christ, comme Lui, pleinement Dieu mais aussi – on serait tenté de dire : en plus – totalement homme. C'est bien là le comble de l'amour ou de l'illusion comme feindront de le croire des esprits forts, dès le début de l'Eglise. Il est vrai que le mystère, porté à son comble, est parfaitement déraisonnable et inassimilable à la raison humaine. Il n'y a pas de solution intermédiaire. Ou bien il s'agit d'une folie d'amour, à la dimension de Dieu même et il ne reste plus qu'à se perdre en émerveillement en cherchant à découvrir toutes les perspectives ouvertes ainsi à l'homme et à l'univers. Ou il s'agit soit d'une impossibilité, soit d'un mythe, et il ne reste plus qu'à rejeter une telle éventualité pour se perdre en révolte et en quête d'un sens à l'aventure humaine.

### ***Importance de l'Incarnation***

De fait l'Incarnation est la clef de voûte qui commande et soutient tout le reste. Elle est la réalité qui donne sens à l'univers, à l'histoire, au temps, à l'homme.

P. 47

Par l'Incarnation, l'homme est devenu capable d'infini et le temps est devenu porteur d'éternité. Car l'Absolu a été capable de se faire véritablement homme et l'éternité a été capable de s'insérer, pour s'y inscrire dans le temporel. (...) Parce que Dieu a eu prise sur l'homme, l'homme a prise sur l'éternel. Il est capable d'éternité. L'univers tout entier est pris dans l'Absolu. Et l'éclatement de cet Absolu, c'est la plénitude de l'Esprit, comme suite à la Résurrection. Le problème pour l'homme, c'est de libérer en lui les énergies du Christ, en faisant sien le salut acquis en Christ. Ce qui est acquis en Christ, une fois pour toutes, est espérance pour l'homme et demande à être complété par lui.

S'il en est ainsi, on peut dire sans peur de se tromper que la mesure véritable de toute chose, c'est Jésus-Christ et que toute chose prend sa valeur à partir de l'éternité. Le travail de l'homme consistera à accueillir en lui toute la plénitude du Christ, en toute liberté, à faire de l'éternel au cœur même du temporel, ou mieux encore, à transformer ce temporel en éternel. N'est-ce pas ce qui se passe dans l'Eucharistie, où la finitude de la matière, non plus comme dans l'Incarnation coexiste avec l'infinité mais le cède véritablement à l'infinité ou à l'absolu du Christ, pour que la finitude du communiant soit capable d'accueillir l'infinité du Christ en lui, comme nourriture, pour fructifier en fruit d'éternité ?



## Une rencontre de l'Éternel et du temps

P.49

**Le temps du Christ est essentiellement un temps de service pour accomplir la volonté du Père ; un temps pour la mort afin de mettre fin aux puissances de la mort** et comme « achèvement » de l'Incarnation ou du mouvement commencé à l'Incarnation ; un temps pour la vie accompli dans la Résurrection au matin de Pâques, comme dernier mot ou contestation radicale de la mort : le triomphe de la vie sur la mort une fois pour toutes et un temps pour la récapitulation comme le rassemblement de toutes choses pour la gloire du Père. **Tous ces temps du Christ trouveront leur actualisation dans l'Eucharistie.**

Quant au temps de l'homme, qui est un temps radicalement inscrit dans le temps du Christ, il demande à se déployer sur toute l'étendue de l'histoire et dans la plénitude du Kurios. **Il est un temps pour le combat afin de permettre à l'homme de se libérer toujours plus du péché et un temps pour l'espérance** afin de devenir toujours plus pleinement une saisie sur le temps global du Christ. Ce temps consiste à se plonger dans l'épaisse matière, en pleine masse humaine, non pour s'y enfermer mais pour soulever à pleines mains ce poids de l'humaine condition et ouvrir l'univers à la nouveauté du Christ.

**« S'immerger pour émerger et soulever. Participer pour sublimer. C'est la loi même de l'Incarnation. »**

(Teilhard de Chardin , Science et Christ, t.9 des Oeuvres, Paris, 1965, p. 166.)



Loin d'être l'expression d'un salut acquis une fois pour toutes, et dans lequel il n'y aurait qu'à s'enfermer avec inertie, l'Incarnation, au contraire, en ce qu'elle veut donner à l'homme une dimension infinie, devient une invitation au courage. Elle nous fait mesurer toute la distance contenue entre le geste accompli par le Christ et ce à quoi nous sommes appelés. Elle provoque l'homme à l'action. Car si la nouveauté de l'Incarnation consiste à joindre l'avant et l'après, elle n'est pas une disparition de cet avant et de cet après qui se trouveraient confondus en un bloc inerte. (...) C'est dans l'écorce humaine que le Christ continue à se manifester et c'est là que nous devons le rencontrer : au cœur de l'homme mais en même temps, c'est pour lui-même que nous devons chercher le visage de Dieu, comme un absolu, à travers le Christ. Vécue de cette façon, l'Incarnation devient une nécessaire rencontre de l'homme et une inlassable quête de Dieu, -- inséparablement car tout homme porte en lui, inscrit au plus profond de son être, le désir de Dieu ; car Dieu, le Dieu fait homme, est plus grand que le cœur de l'homme. L'Incarnation est donc une exigence d'engagement total au service de l'homme et en même temps une exigence de recueillement en Dieu, dans un regard gratuit de foi. (...)



Cette saisie de Dieu, par ailleurs, lui permettra de découvrir combien le tourment de Dieu pour l'homme est grand et combien il est urgent pour lui de descendre au cœur de l'homme pour saisir là le désir de Dieu et lui permettre une plus grande ouverture sur l'absolu. Si l'Incarnation fonde un sens du temps et de l'histoire, elle fonde plus encore un sens de l'homme et un sens de la liberté.

### **Une valeur d'absolu**

Fait à l'image de Dieu, l'homme porte en lui une nostalgie de Dieu que le péché n'a pas réussi à faire disparaître. Car finalement, le péché, tout péché, est une impuissance : une énergie qui s'épuise dans une carapace trop étroite.

L'homme, au regard de Dieu, est devenu un absolu. **C'est comme un absolu que Dieu aime l'homme et il aime chacun.** L'Incarnation donne à l'homme une valeur qui dépasse tout ce que l'on peut concevoir et une valeur inaliénable.

C'est toute la nature humaine que le Verbe fait chair a sanctifié et cette nature est devenu une capacité de Dieu. Elle est le réceptacle de Dieu puisque l'humain a été, radicalement et dans un acte unique, inondé de divin, saisi de divin. Certes, cette énergie demande à se développer et l'homme a la terrible capacité de faire obstacle à l'épanouissement de ce divin . Mais il n'a pas la capacité de faire que l'humain n'ait pas été trempé de divin. On peut donc affirmer, qu'au regard de dieu, tout être humain a égale valeur et une valeur absolue.

Les conséquences apparaissent alors à l'évidence.

**Vivre la logique de l'Incarnation, ce sera faire en sorte que ce divin, dont l'homme est porteur, puisse s'exprimer en lui totalement. L'Incarnation nous apprend ainsi la valeur de l'homme. Elle nous donne plus fort que tout, la passion de l'homme.** Car si Dieu a voulu se faire homme, c'est que finalement, ce qui est premier à ses yeux , c'est l'homme, la seule réalité, en un certain sens.

Il n'en serait pas ainsi si l'homme était pris en dehors de cette logique de l'Incarnation. A ce moment-là, l'homme aurait besoin de faire obstacle à Dieu pour parvenir lui-même à se faire Dieu. Au contraire, toute recherche de l'homme doit ouvrir sur Dieu et toute passion de Dieu doit comporter un tourment de l'homme. Et cela, d'autant plus, que finalement, la réussite de l'homme, c'est Dieu. Ce qui peut se comprendre de deux façons : l'homme ne peut se réaliser pleinement sans Dieu mais en même temps, Dieu a besoin de l'homme pour faire aboutir son projet. C'est dire qu'on ne portera jamais assez le tourment de l'homme et jamais assez la passion de Dieu. (...)

Ce tourment de l'homme, cette passion de Dieu, l'eucharistie nous en dira l'urgence dans le concret de nos luttes et de nos espérances. (...)

